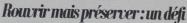


Les bergers, mémoires du patrimoine

Textes et photos Joëlle Albertini

hilippe Albertini est un amoureux de la terre. Son père, Fanfan, explique : « à 16 ans, il m'a dit J'arrête l'école, je sais ce que je veux faire ». Ce métier qui l'attirait tant, c'était celui de berger. Son père avait déjà des chèvres quand il a commencé. Il confie : « Aujourd'hui, j'ai un troupeau de 300 têtes. »

C'est grâce à ce métier qui leur permet d'en connaître tous les secrets que les deux hommes de 89 ans et 54 ans sont la mémoire des chemins du cap.



« Pendant la guerre, il y a une soixantaine d'années, il n'y avait que deux voitures à Rogliano. Tout le monde marchait, connaissait les chemins. Il y avait un micro entretien avec le passage des gens. Parfois certains coupaient deux ou trois branches, raconte Fanfan. Les gens ont désormais des voitures. Du coup, les chemins ne sont plus entretenus. Il faut réveiller les jeunes. La question est de savoir si avant c'était bien ou mal et je le dis : de ce point de vue, c'était très bien! » Philippe nuance : « Souvent, j'emprunte ces sentiers à moto par souci de facilité. À cheval, c'est plus difficile, c'est un être vivant, il faut le prendre en compte. Les chemins, je les ai appris avec mon père, avec les bêtes et en allant à la chasse. J'étais toujours dans le maquis, j'aimais ça. Si certains chemins sont entretenus



par des chasseurs ou ont été transformés en parefeu, avec le temps, la majorité se fait engloutir par le maquis.

Des chemins qui peuvent être dangereux

Mais attention, préviennent le père et le fils, «quand les gens ne connaissent pas, ils ne doivent pas s'y engager. À l'intérieur du maquis, il n'y a pas de feux rouges ».

Laura, la fille de Philippe avoue quant à elle ne pas en connaître autant que son père ou son grandpère. « J'en pratique quand même beaucoup, quand nous partons en balade à cheval, dit-elle. Papa me les montre. En général il me faut deux ou trois passages pour m'en souvenir, »

Philippe se veut plus rassurant : « la plupart des

chemins sont toujours marqués sur les cartes IGN, ça permet qu'ils ne tombent pas complètement dans l'oubli. Mais certains passages sont complètement noyés par le maquis. Quand c'est trop sale, même moi je ne m'y engage pas, ça peut être dangereux. » Si certains sentiers ont été rouverts ces dernières années, entre Macinaggio et Rogliano par exemple, les deux bergers sont mitigés : « C'est important que certains chemins soient entretenus par la communauté des communes ou les mairies. Quand les gens randonnent pendant 6 mois sur un passage, ça lui permet de ne pas se refermer. En foulant le maquis, ils laissent une trace au sol. Mais les promeneurs ne font pas attention, ils ne respectent pas les lieux. Certains individus veulent une liberté complète et gènent parfois les bêtes.» Les bergeries ponctuent les trajets et servent de repères. « Il y a la bergerie de Tito, du pauvre Louis, celle d'E Piane ou encore de Cathaghje. » Ces pagliaghji, pour la plupart en ruines, sont de véritables vestiges d'un patrimoine que peu de personnes gardent en mémoire. Dans la conversation, les deux hommes s'interpellent pour lister les lieux dont ils se souviennent. Soudain, Philippe s'arrête en évoquant un des chemins de son enfance. « Tu te souviens par où on passe ? » demande-t-il à son père qui plonge dans ses souvenirs pour lui expliquer. « J'y passais quand j'étais très jeune, se souvient Philippe. Mais là, je ne me souviens plus. »

De nombreux projets

"Dans les années 2000 nous avons eu l'opportunité de créer un projet d'itinéraires promenades dans chaque commune, explique Marie Jo Luciani, directrice des communautés des communes du Cap corse. Ces sentiers sont pensés à travers des thématiques précises qui mettent en valeur l'endroit qu'ils traversent. À Pietracorbara, le chemin incite à une réflexion sur l'eau. Si nous avons reçu un financement européen, ce sont les communes elles-mêmes qui se sont occupées de l'ouvrage. Actuellement, nous avons comme projet d'ouvrir une randonnée qui lierait Bastia et Macinaggio en passant par Centuri. Il y a encore de nombreux chemins qui doivent être rouverts, souligne Patrice Quilici, maire de Rogliano. Tout est une question de moyens: un sentier, ça demande beaucoup d'entretien. Que ce soit une promenade ou une randonnée, quand nous réhabilitons de vieux chemins nous sommes obligés de penser au point d'eau."

SCHIMON 2019

LA CORSE, VOTRE HEBDO MONTH 2019

corse-matin

N° 928 | Semaine du 26 mai au 1 juin 2017 | Supplément de Corse-Matin n° 25254 - Commission paritaire 0416c83008-15 S.N. N° 1146-301